

« C'est une contre vérité d'affirmer que le parti communiste a dénié toute espèce de valeur à l'action réformatrice ».

Pierre SEM (*Humanité*)

Voici les élections !...

## POUR NOS CAMARADES RUSSES

### Notre campagne contre la répression EN RUSSIE

La campagne entreprise par le Comité International et l'U.A.C.R. se développe d'une façon satisfaisante.

La Fédération anarchiste de la région parisienne vient de prendre l'initiative d'une importante tournée de meetings locaux dont le but est de créer l'agitation nécessaire dans Paris et les principales agglomérations de la banlieue parisienne.

Quelques-unes de ces réunions se sont déroulées avec un succès encourageant. Naturellement, les communistes bolcheviks ont tenté de faire diversion en apporiant une contradiction aussi insatisfaisante que maladroite. Il est vrai que jusqu'ici les anarchistes et les syndicalistes qui mènent cette action n'ont encore trouvé en face d'eux que des comparses de dernière zone. Il est probable qu'il n'en sera plus de même lorsque le grand public accourra aux immenses meetings que les anarchistes ont l'intention d'organiser afin de poser publiquement aux bolcheviks la question des détentions politiques russes et celle de la délégation à nommer pour faire sur ce sujet une enquête sérieuse et impartiale.

Or, comme à l'approche des élections il est à peu près certain que les partisans de Moscou poseront en France, la question de l'amnistie, les anarchistes auront beau jeu pour développer l'agitation qu'ils vont créer, on ne peut plus opportunément.

Cette campagne, en effet, vient à point pour un ensemble de raisons que le gouvernement des Soviets n'avaient pas pu prévoir. Il y a en faveur de notre thèse, des raisons d'ordre national et des raisons d'ordre international. Les premières seront surtout soulevées par l'attitude démagogique des communistes aux prochaines élections législatives, qui ne manqueront pas de spéculer sur la répression en pays capitalistes, et il est probable, si les anarchistes, pour leur prouver que le paradis russe ne vaut pas mieux, sont à la hauteur de leur réputation, que la lutte sera chaude et que de nombreuses réchauffées, en marquent les périphéries. Les raisons d'ordre international sont celles qui rapprochent de plus en plus la Russie du niveau des nations capitalistes et l'entraîneront faisalement devant à la remorque d'un groupe de nations en guerre contre le soi-disant impérialisme d'un autre groupe. Et il y a aussi la question intérieure de la Russie. La lutte entre les fractions opposées du parti communiste a eu pour conséquence une recrudescence de répression de laquelle les révolutionnaires, anarchistes et syndicalistes, déjà persécutés avant la naissance de ces luttes intestines, sont les premiers à souffrir.

C'est ainsi que nous venons de recevoir des nouvelles alarmantes. Des nouvelles qui nous emploissent d'inquiétude sur l'avenir de nos bons camarades dont la vie est directement menacée. Et c'est cette considération d'ordre sentimental, plus que toute autre encore qui doit inciter les anarchistes à consacrer la plus grande partie de leurs efforts présents à arracher du bagne et des camps de concentration les malheureux qui y sont maintenus à l'isolement.

Qu'on juge de nos affirmations par une lettre que nous venons de recevoir de notre camarade B. S., lettre qui n'est qu'un long cri de douleur dont tous doivent entendre les échos.

Voici quelques passages de cette lettre :

« Pour des motifs que j'ignore, je suis sous une surveillance spéciale. C'est la raison pour laquelle je ne vous ai pas écrit depuis quelque temps, mais ayant eu des nouvelles de R. S., je me suis décidé à vous envoyer cette lettre, pourraient bien être la dernière. »

« R. S. est malade, elle a été entraînée de prison en prison, de camp en camp jusqu'à ce que sa santé ait été complètement ruinée. Par surcroît, son fils est atteint de la fièvre scarlatine et il leur est impossible de se procurer les médicaments pour soulager leur mal. Je suis profondément affligé de ne rien pouvoir pour eux. »

« Ici les choses vont de mal en pire. P. K. est dans une situation désespérée. Elle est dans l'impossibilité de nourrir ses deux enfants qui sont presque toujours malades à cause de la famine dont ils souffrent. Ce spectacle me brise le cœur. »

« Notre existence est toujours misérable et ne n'entrevoit aucune issue. Quelques-uns de nos camarades étaient assez fous pour attendre une amnistie, c'est précisément le contraire qui est arrivé : La répression s'est encore accentuée. »

« A propos savez-vous que notre camarade G. a été envoyé au camp de Soudaïe où il est maintenu au régime du droit commun ? »

« Auto S. qui vient de faire trois ans d'exil en Sibérie, est actuellement à Tumené, et les camarades de Vershny Ural, dont la peine était exprimée viennent d'être condamnés à nouveau à la déportation en Sibérie. Voilà l'amnistie qu'on nous a accordée. »

« Au revoir chers amis, soyez vigilants ces temps-ci, j'ai le pressentiment

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Secrétariat de la Rédaction  
Administration : N. FAUCIER  
72, rue des Prairies, Paris (20<sup>e</sup>)  
(Chèque postal : Odéon 950-32 Paris)

## Aux hasards du chemin

### SOYONS PRÊTS !

*Il s'en passe de bien drôles à Genève, siège social de la Société des Nations. Les journaux bolcheviques ou « inspirés par les fonds de propagande du gouvernement russe » ont fait d'abord beaucoup de bruit autour d'une proposition de désarmement général formulée par la délégation soviétique.*

*Puis, changement de décor. Voici que « ces messieurs » multiplient les conversations avec les représentants les plus représentatifs du capitalisme occidental.*

*M. Litvinoff, chef de la délégation « ouvrière et paysanne », après s'être entretenu en toute confraternité avec Briand et Stresemann, a sollicité une entrevue avec Chamberlain, ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne.*

*On assure que Mme Litvinoff dont le somptueux manteau de vison (rien de commun avec les visions d'émancipation du prolétariat russe) a fait sensation, multiplie pendant ce temps les invitations et les sourires à tout le grain de la haute pègre internationale. Calonne, dira le brave prolo de Courbevoie ou de Saint-Denis qui jure par Cachin ou V. C... et porte en scapulaire l'image sacro sainte de Lénine. Il est certain, d'ailleurs, que Mme Litvinoff se moque royalement de l'opinion de « prolo » d'Issy-les-Moulineaux autant que de celle du moujik de Nijni Novgorod.*

*Issue d'une vieille famille conservatrice anglaise, elle eut tout le loisir de s'épancher dans le sein de mistress Chamberlain pendant que les excellences envisageaient, en douce, les meilleurs moyens de rétablir les relations entre la Russie rose et la perfide Albion.*

*Il faut dire que le communiqué officiel ne nous fait pas entièrement qu'ils aient réussi. Mais, comme dit l'autre, l'idée est en marche.*

*Et Gustave Hervé estime qu'il y a encore beaucoup à faire avant que la Russie puisse trouver chez les infâmes nations capitalistes, le crédit dont elle a besoin. Certes, il y a déjà progrès.*

*« La Russie, écrit l'ex « sans-patrie », a rétabli en fait, la propriété privée dans les campagnes, ce qui fait que 99 % du peuple russe est déjà hors du régime communiste : c'est bien.*

*« Eté a rétabli, en partie, le commerce privé : c'est bien.*

*« Mais la plupart des usines, comme des mines, les chemins de fer et les banques restent encore à l'Etat... »*

*Ca, c'est très mal. Il n'y a plus qu'un tout petit effort à faire et les consortiums, les trusts capitalistes, ayant repris en main tous ces moyens d'exploitation, la Russie sera sûre de reprendre sa place dans le concert des grandes nations de proie.*

*La vieille gâchette de La Victoire n'a pas longtemps à attendre. L'affaire est en bonne voie.*

*Pendant que la Russie recherche les livres sterling, un autre rapprochement s'ébauche entre la France dite démocratique et l'Italie fasciste. En caractères d'affiche, l'Intransigeant annonce que Briand a déjeuné avec le délégué de Mussolini. On prédit une entrevue prochaine des deux régents du socialisme. Il faut donc s'attendre à voir une bonne partie de la presse dite anti-fasciste mettre une sourdine à ses imprécations contre la tyrannie du duc et les sauvageries de ses séides. Le fascisme, le bolchevisme et le fascisme vont s'entendre comme larrons en foire pour assurer aux peuples qui les subissent la paix, avec un grand P : une paix foireuse.*

*Ce qui n'empêche pas que toutes les nations en dépit des belles paroles, et des guerres diplomatiques, consacrent la plus grosse partie de leur budget au chapitre de la guerre.*

*Seulement on camoufle les batteries meurtrières de branchages symboliques.*

*Tout cela est, il est toujours utile de le répéter, le trompe-l'œil nécessaire pour entretenir dans la quétude le peuple qui n'a jamais été, autant qu'en cette époque, exploité, pressuré et qui pourrait bien se réveiller au son d'une fanfare qui n'aurait rien de pacifique.*

*Les mariages genevois ne semblent pas préoccuper outre mesure les « représentants du peuple » français au point de leur*

## ZO D'AXA

Zo d'Axa ! Qu'est-ce que c'est ça ?

Telle est la question que selon toute vraisemblance ont dû se poser bon nombre de lecteurs, de certains grands journaux, en parcourant entre la lecture de telle chronique aimable et celle de la relation des dernières grivoiseries du prince Fernand de Bourbon, les quelques lignes apprenant la tentative de suicide de Zo d'Axa. Ces syllabes exotiques et sonores ont dû les laisser bien indifférents. Gageons qu'ils eussent préféré que le gazetier les entretînt des irréverences de Maud Loty ou des exploits de quelqu'un footballiste insignifiant.

Zo d'Axa, ce nom insolite et vibrant n'a point retenu les attentions, éveillé les curiosités, les lecteurs l'ont peut-être oublié au passage, mais bien vite ils ont jeté les yeux ailleurs, soucieux de vocables moins hermétiques à leur entendement. Libertaires, nous ne pouvons céder à la carence générale, il nous faut rappeler ce que fut le compagnon d'Axa et l'assurer de notre estime ainsi que de notre admiration. Nous ne pouvons failir à ce devoir qui exige impérativement la plus rudimentaire probité, la plus mièvre reconnaissance.

Zo d'Axa, ce nom insolite et vibrant n'a point tout à fait oublié, ossons croire qu'ils sont nombreux, tout un passé de luttes violentes, d'après combats, d'enthousiasmes non mercantiles, de fougues admirables et désintéressées. Ce nom, presque un drapéau ravive en nous le souvenir d'une époque fébrile haleine, impétueuse, avide de réalisations, une époque toute de combativité, d'espérance, d'énergie, d'initiative, et toujours de sublime désintéressement. Zo d'Axa s'accompagne pour nous de Dardare, et de Levillé, de Vaillant et d'Emile Henry. Zo d'Axa c'est aussi l'Affaire, l'espoir de lendemains plus radieux, de devenir meilleurs, c'est l'époque des violences sincères et justifiées, de vaillances généreuses et toujours dommageables à qui les assume. En dehors, d'Axa se voulut, en dehors il se réalisa, bellement, joyeusement, mais non avec impunité. La satisfaction de se dire rebelle, il la paya ; la France est en effet un pays où l'on ne peut se proclamer libre, sans déshonorer gravement le Code. Que de coups donnés en pure perte, que de vigoureuses estocades bâties en vain. Le monde est aujourd'hui ce qu'il était hier, et nous avons lieu de craindre qu'il ne soit demain, identique. Seulement il n'est plus de Zo d'Axa, pour animés les coeurs, pour échauffer les convictions, il ne sonne plus le ralliement, le long des routes qui acheminent vers la vérité.

Zo d'Axa fut lui aussi un individualiste. Il le fut avec fierté, avec bien-fondé et non par littérature. Il nous plaît d'insister, sur son individualisme, cette question étant toujours controversée avec ferveur et vivacité, son actualité étant toujours cuisante.

Ah ! l'individualisme de Zo d'Axa pour n'être point héroïque ou d'action d'art, c'était moins illusoire et d'un plus franc aloi. Zo d'Axa n'était point de ceux qui voient toute vérité, toute justice en Niestche et en Stirner. Il n'était point de ceux qui pour justifier tels comportements sauvages, sinon malhonnêtes, invoquaient Zarathoustra. Zo d'Axa ne se voyait point à tout propos dans le besoin de déclarer ses apercus, ses jugements sur l'Enfer Social, à tel ou tel théoricien de l'individualisme.

Stirner, Schopenhauer, il n'ignorait point leurs noms, mais il ne faisait qu'en souvenir, naguère ils l'aidèrent quelque peu à battre en bâche les vieilles redoutes ennemis : Armée, Capital, Magistrature, et présentement ils l'alentent le soir à la veillée les chagrin dont ils affigèrent, dans leur jeune âge la grand-maman Patrie, la grande Démocratie. Zo d'Axa, en qui les Jean Grave, les Charles Allert, ceux-là mêmes qui devaient en 1914, trébucher de la plus irréversible façon dans l'asservissement, ne voulurent voir longtemps qu'un littérateur, fut un véritable Révolté. S'il en avait été autrement il eût lui aussi trouvé son chemin de Moscou.

A. BARCELONE.

Il fut d'autant plus tenace que tous ceux qui tiennent comptoir de pataphysique au grand hall de la Philosophie n'y étaient pour rien.

Tous les gens de lettres en habits noirs et en escarpins vernis, tous ceux qui obéissent de leur importance, poitrinent dans les salons bien famés, ne cessant de frapper le gros abdomen

« Moi », tous ceux-là ne se sont jamais dits ses disciples. Il en vaut mieux ainsi. Tous les énamourés de leur « beauté intérieure », tous ceux qui sont fous de leurs puériles préférences, fâts d'un scientisme sans appel, tous ceux-là ne se réclament point de Zo d'Axa, il faut les en féliciter, car il n'éteignait rien tant que leurs naïves abstractions, que leurs incompréhensibles concepts éthéâtres. Non il ne fut jamais du bord, des Marcel Sauvage et autres gendarmes d'Anarchie, qui déboulaient par delà les mélées, pour plonger finalement leurs baveuses, dans les aigles nationalistes et patriotes de la grande presse. C'est de bonnes justices que ceux qui se débattaient dans l'opposition collective, le combat, vers les élections, ces conversions, le méconnaissent.

Zo d'Axa suscite encore chez nous bien des regrets, il nous rappelle Lucien Descaves, anarchiste, ce même attein de son-objection qui n'hésite point à courvrir de son autorité les plus affligeantes platiitudes de l'Intransigeant ou du Journal, Georges Lecomte aujourd'hui vedette de l'Institut, autrefois chambellan à l'Endehors, Tristan Bernard, Félix Fécaën, Camille Mauplair, Henri de Régnier. Viellé Griffin, Pierre Weber, tous aujourd'hui pourvus de confortables niches, assurés de lendemains heureux, d'avoir sans aléas comme sans gloire. Tous ces satisfaits, qui confinaient autrefois leurs talents naissants en des rôles subalternes, pissaient aujourd'hui une littérature désespérante, mais sagement rétribuée, dans les urnes de la grande presse. L'Endehors, ils ne veulent plus s'en souvenir, naguère ils l'aidèrent quelque peu à battre en bâche les vieilles redoutes ennemis : Armée, Capital, Magistrature, et présentement ils l'alentent le soir à la veillée les chagrin dont ils affigèrent, dans leur jeune âge la grand-maman Patrie, la grande Démocratie. Zo d'Axa, en qui les Jean Grave, les Charles Allert, ceux-là mêmes qui devaient en 1914, trébucher de la plus irréversible façon dans l'asservissement, ne voulurent voir longtemps qu'un littérateur, fut un véritable Révolté. S'il en avait été autrement il eût lui aussi trouvé son chemin de Moscou.

mandat. Le souci de leur réélection les met dans une fièvre intense.

La foire aux électeurs est commencée. Les appétits se font jour. Chacun des partis espère tirer profit du mécontentement de plus en plus général.

A nous, anarchistes-révolutionnaires, de nous servir les coups et de profiter de cette effervescence pour intensifier notre propagande contre les fauteurs de lois et les propagateurs de guerre. Il n'y a pas instant à perdre.

Pierre MUALDES.



PAUL-PRUDENT A UNE IDÉE

Depuis son accession au grade tant envié de chef honoraire causa, notre brave Painlevé-ramollot a eu la une idée de génie.

Le peuple grognait mécontent en voyant s'ouvrir une période de froide, de chômage et de misère. Pour l'apaiser, il fallait débourser, ce bon populo, frapper un grand coup. Poincaré cherchait. Tardieu cherchait. Ce fut Honoré-Pudent qui trouva...

« Illuminons les façades des casernes de gendarmerie ! » s'criquaient-ils...

Et la foule sera contente.

J. C.

PRIEZ POUR LUI

Bernard Lecache, de Russie où il est allé commémorer le 10<sup>e</sup> anniversaire d'une révolution avortée, a envoyé des informations qui, certes, ne sont pas pour faire plaisir aux « tovariachs » stalinistes de notre beau pays de France.

Dans *Paris-Matin* du 26 novembre, il raconte les obsèques de Loffe, ex-commissaire de police, membre de l'opposition, et les raisons qui l'ont poussé à se donner la mort.

Dans une lettre à Trotsky, lequel a réfléchi longtemps. Au bout de ses méditations, il en arriva à se persuader qu'il fallait dissiper l'apparence de tristesse épandue sur ces immeubles habités par nos malodorants pandores.

Consequently, il pria tous les commandants de l'honoré corps précité de lui faire parvenir les résultats d'une enquête sur les points suivants :

1<sup>er</sup> Comment ont été assurées jusqu'ici les illuminations des casernes de gendarmerie ?

2<sup>o</sup> A combien peut-on estimer la dépense nécessaire pour obtenir une illumination convenable (bougies, lampes, lanternes vénitiennes, etc.) ?

Nous attendrons avec impatience les réponses des Pandores à cette importante enquête. Courteline avait ridiculisé le « gen-

darmat sans pitié » ; nous allons maintenant demander des gendarmes « illuminons ».

Ah ! vraiment, on peut le dire, Painlevé-ramollot a eu la une idée de génie.

Le peuple grognait mécontent en voyant s'ouvrir une période de froide, de chômage et de misère. Pour l'apaiser, il fallait débourser,

# A travers le Monde

A la S. D. N.

Genève est en ce moment et pour quelques jours la capitale du monde. Les représentants de presque tous les Etats de l'Union se sont en effet réunis une fois encore pour discuter et rien de plus. Orateurs ! Espérons-tu changer la face des choses et leurs parolles peuvent-elles en vérité éloigner les gros nuages qui planent à l'horizon ? Illusions ! La solution au grave problème qui menace le monde n'est pas là et ils le savent.

Avant l'ouverture du Conseil de la S. D. N. s'est tenue une Conférence sur le désarmement. La Russie était représentée et a fait dire l'Humanité, des propositions positives. Que sont-elles et que valent-elles ? La Russie demande que l'on détruisse tous les engins, toutes les armes de guerre, en un mot que l'on détruise tout cela. Le désarmement est impossible en régime capitaliste, car l'avenir n'est qu'un effet. Même si les nations du monde répondent favorablement aux désirs des Soviets, les dangers de guerre subsisteront, car la guerre est inhérente au régime social actuel et ne peut disparaître qu'avec lui. Cependant comme la politesse de la courtoisie sont d'usage dans les meilleures diplomatiques, les représentants qualifiés de la politique mondiale n'ont pas refusé à priori les propositions soviétiques. En ce qui concerne la nouvelle occasion de se rencontrer.

La délégation soviétique a donc quitté Genève, sauf cependant Litsynof qui a eu des entretiens avec Briand et, coup de théâtre, avec l'aristocrate Sir Astor Chamberlain. De quoi ont discuté le noble anglais et le proléttaire russe ? Mystère. Cela n'intéresse pas la canaille que nous sommes. Les matines décident, les esclaves n'ont qu'à se faire. Les travailleurs anglais et russes sauront lorsqu'il sera trop tard de quoi il s'agit. A part ça, pas de diplomatie secrète.

Le Conseil de la S. D. N. aura en outre à s'occuper de plusieurs différents, d'une gravité exceptionnelle. L'affaire lithuanopolono-allemande attire particulièrement son attention et nos diplomates trouveront une forme — c'est tout ce qu'ils peuvent trouver — qui ne résoudra aucunement la question et n'empêchera pas l'orage d'éclater.

On parlera de paix et de désarmement encore, mais tout cela a une œuvre de charme et de sang. La guerre, la guerre immonde nous gagne. Peuple fais attention.

J. CHAZOFF.

## BULGARIE

La révolution

Les journaux du 21 novembre courant communiquaient une déclaration de la Société des Nations était arrivée à Sofia pour examiner la situation financière du pays et qu'elle avait été reçue par le Président du Conseil des ministres, M. Liapchev.

Cette délégation eut peut-être mieux fait de jeter un regard derrière les murs des prisons, où se meurent des centaines et des centaines de malheureux n'ayant commis d'autre crime que celui de ne pas penser comme les maîtres du gouvernement.

Il y a trois mois, la presse stupide bulgare, nous apprenait la découverte d'une « conspiration » à Plovdiv. Les arquatois émergent l'arrestation d'un jeune ingénieur, Boris Nodoleff, via l'ouvrier Kostadinoff et de 16 autres camardades, hommes et femmes. Naturellement d'autres arrestations eurent lieu à Sofia, entre autres celles de Vassiliev, Gergiev, Radonova, et de Todorov, et Skoyanova, sous les incrédules fureurs montées à Plovdiv et Sofia dans la prison centrale, qui est la prison la plus insalubre de toute la Bulgarie.

Tous ces camarades sont des anarchistes et ce qu'ils leur reprochent, est d'avoir diffusé le journal « Svoboden Robotnik » dans toute la Bulgarie.

Le 21 octobre, alors que la révolution éclatait, nous n'ayions même pas contre eux, sur les lances dans l'espoir de leur faire avancer un crime qu'ils n'ont pas commis.

Tout récemment, les parents des victimes ont adressé une lettre à la Ligue des Droits de l'Homme pour protester contre l'injustice et recommander la mise en liberté immédiate des innocents.

## ESTHONIE

Écrit dans une prison esthoniene

Sur quel combat la vie est cruelle dans les prisons esthoniennes, où languissent, depuis des mois, des années, souvent, des centaines de militaires ouvriers ?

C'est un fait qui semble impossible à croire : la vie dans les prisons, le régime pénitentiaire sont exactement ce qu'ils étaient, depuis le régime tsariste, avec cette seule différence, cependant, que la répression est partout plus draconienne encore.

On ne remarque parmi les agents du service pénitentiaire aucune sollicitude, aucun respect humain envers les prisonniers politiques — encore moins qu'envers ceux de droite, comme les déportés, mais aussi avec ceux qui sont le régime tsariste, avec ceux qui sont le régime soviétique.

La nourriture que l'on nous donne est l'une des plus mauvaises qu'on puisse imaginer. Nous recevons le matin de l'eau chaude, 5 grammes de sucre, et 600 grammes de pain de seigle pour la journée ; à midi, nous recevons 1 litre de soupe de pommes de terre et d'orge (où l'on met aussi de la viande, dit l'Administration) ; en effet, on en met un kilo pour 120 personnes et le souper consiste en eau chaude et 5 grammes de terre.

Avec cette nourriture si réconfortante, les prisonniers sont contraints au travail, un travail qui dure 8 à 10 heures par jour. Si un prisonnier refuse ce travail, s'il lui est impossible de l'exécuter, au régime de rigueur pour 3, 5, 7, jusqu'à 50 jours. Qu'il songe à ce que cela va dire : rester si longtemps dans une cellule sans éclairage sans lumière, avec des repas chauves tous les deux jours seulement. Procéder digne du Moyen Age !

Le premier dimanche de chaque mois, seulement, la vie est pour nous plus supportable. C'est ce jour-là que nous pouvons recevoir nos parents pour leur parler — à travers une double grille, pendant un quart d'heure au maximum — l'Université sort des barreaux, permettant ainsi au gardien qui se promène dans l'espace compris entre les deux grilles, d'interrompre l'entrevue.

Qui l'aura songé à ce que représentent pour nous ces visites, alors que nous pouvons écrire seulement une lettre par mois, que nous ne devons pas nous jeter à l'eau qu'après des semaines d'attente et le repos, et alors que les journaux ouvrants sont dans la même cellule nous sommes deux mois sans pouvoir lire les journaux.

Représenter-nous une très faible partie du peuple esthoniens ! Nous préférons être une minorité plus insignifiante encore... L'Esthoniens compte trois empêtrés sur 1.000 citoyens, et 15 % d'entre eux sont des condamnés politiques. Certains d'entre eux croient ceci : « 7 ans de la prison, verdict de notre justice sont d'un véritable bestialité : 8 ans, 10 ans, 15 ans de cachot... ou encore empêtrement perpétuel. »

C'est une joie pour nous, prisonniers politiques esthoniens, de tromper aujourd'hui la surveillance des valets de la terreur blanche, de faire connaître notre situation au prolétariat mondial en marche vers son émancipation, et de lui transmettre notre salut fraternel !

Trahit l'espérance. (Prolet-Inform, de la Fédération Esperantiste Ouvrière).

GRECE

La Réaction contre le Proletariat

Une lettre d'Athènes à l'Agence des Balkans signale que les vagues de répression qui s'étaient abattues sur les organisations ouvrières doivent modérer son élán. C'est ainsi que M. Calveras, qui en tant que gouverneur de la Macédoine



## LES LIVRES

L'OEUVRE DE L'HOMME par CH-AUGUSTE BONTEMPS (Edition de l'Epi), 1 vol., 9 fr.

J'avais peur, en ouvrant ce livre, d'être obligé de dire beaucoup de mal, de l'homme qui l'a écrit, mais de son œuvre. Son « individualisme réaliste » me laisse rêveur, et je me demandais quel monstre était tapi derrière ces deux mots accolés. Je suis maintenant complètement rassuré, ce qui ne veut pas dire que je sois tout à fait d'accord sur certains points de vue exprimés. Ainsi, quand dans un appendice, l'auteur, comme pour s'excuser d'avoir attaqué dans le cours de l'ouvrage la propriété et le capital, écrit que cela ne suppose pas qu'il soit partisan d'une brusque dépossession des propriétaires et des capitalistes « ce qui serait une erreur de psychologie et, vraisemblablement, d'économie », je me permets d'ajouter d'avance que l'œuvre de l'auteur est tout à fait différente. Etant bien entendu que je me suis tenu à ce qu'il déclare dans le préface de l'édition française, que cela ne suppose pas qu'il soit partisan d'une brusque dépossession des propriétaires et des capitalistes « ce qui serait une erreur de psychologie et, vraisemblablement, d'économie », je me permets d'ajouter d'avance que l'œuvre de l'auteur est tout à fait différente.

Un avion en croire certains informations, l'accord le plus complet ne régnerait pas entre les rois d'Italie et Mussolini, le monarchie s'étant élevée contre certaines arrestations de personnes ayant été arrêtées pour des raisons politiques, et non pour des raisons économiques.

On ignore, en outre, d'autres arrestations, et les dernières tendances à être dévoilées sont assez évidentes. Mais, dans le cas de l'ouvrage du docteur Colonna di Cesnola, chef du parti démocratique italien, que le Roi aurait également empêché, car l'avenir n'est qu'un effet. Même si les nations du monde répondent favorablement au désir des Soviets, les dangers de guerre subsisteront, car la guerre est inhérente au régime social actuel et ne peut disparaître qu'avec lui.

Cependant comme la politesse de la courtoisie sont d'usage dans les meilleures diplomatiques, les représentants qualifiés de la politique mondiale n'ont pas refusé à priori les propositions soviétiques. En ce qui concerne la nouvelle occasion de se rencontrer,

je suis maintenant complètement rassuré, ce qui ne veut pas dire que je sois tout à fait d'accord sur certains points de vue exprimés. Ainsi, quand dans un appendice, l'auteur, comme pour s'excuser d'avoir attaqué dans le cours de l'ouvrage la propriété et le capital, écrit que cela ne suppose pas qu'il soit partisan d'une brusque dépossession des propriétaires et des capitalistes « ce qui serait une erreur de psychologie et, vraisemblablement, d'économie », je me permets d'ajouter d'avance que l'œuvre de l'auteur est tout à fait différente.

Un avion en croire certains informations, l'accord le plus complet ne régnerait pas entre les rois d'Italie et Mussolini, le monarchie s'étant élevée contre certaines arrestations de personnes ayant été arrêtées pour des raisons politiques, et non pour des raisons économiques.

On ignore, en outre, d'autres arrestations, et les dernières tendances à être dévoilées sont assez évidentes. Mais, dans le cas de l'ouvrage du docteur Colonna di Cesnola, chef du parti démocratique italien, que le Roi aurait également empêché, car l'avenir n'est qu'un effet. Même si les nations du monde répondent favorablement au désir des Soviets, les dangers de guerre subsisteront, car la guerre est inhérente au régime social actuel et ne peut disparaître qu'avec lui.

Cependant comme la politesse de la courtoisie sont d'usage dans les meilleures diplomatiques, les représentants qualifiés de la politique mondiale n'ont pas refusé à priori les propositions soviétiques. En ce qui concerne la nouvelle occasion de se rencontrer,

je suis maintenant complètement rassuré, ce qui ne veut pas dire que je sois tout à fait d'accord sur certains points de vue exprimés. Ainsi, quand dans un appendice, l'auteur, comme pour s'excuser d'avoir attaqué dans le cours de l'ouvrage la propriété et le capital, écrit que cela ne suppose pas qu'il soit partisan d'une brusque dépossession des propriétaires et des capitalistes « ce qui serait une erreur de psychologie et, vraisemblablement, d'économie », je me permets d'ajouter d'avance que l'œuvre de l'auteur est tout à fait différente.

Un avion en croire certains informations, l'accord le plus complet ne régnerait pas entre les rois d'Italie et Mussolini, le monarchie s'étant élevée contre certaines arrestations de personnes ayant été arrêtées pour des raisons politiques, et non pour des raisons économiques.

On ignore, en outre, d'autres arrestations, et les dernières tendances à être dévoilées sont assez évidentes. Mais, dans le cas de l'ouvrage du docteur Colonna di Cesnola, chef du parti démocratique italien, que le Roi aurait également empêché, car l'avenir n'est qu'un effet. Même si les nations du monde répondent favorablement au désir des Soviets, les dangers de guerre subsisteront, car la guerre est inhérente au régime social actuel et ne peut disparaître qu'avec lui.

Cependant comme la politesse de la courtoisie sont d'usage dans les meilleures diplomatiques, les représentants qualifiés de la politique mondiale n'ont pas refusé à priori les propositions soviétiques. En ce qui concerne la nouvelle occasion de se rencontrer,

je suis maintenant complètement rassuré, ce qui ne veut pas dire que je sois tout à fait d'accord sur certains points de vue exprimés. Ainsi, quand dans un appendice, l'auteur, comme pour s'excuser d'avoir attaqué dans le cours de l'ouvrage la propriété et le capital, écrit que cela ne suppose pas qu'il soit partisan d'une brusque dépossession des propriétaires et des capitalistes « ce qui serait une erreur de psychologie et, vraisemblablement, d'économie », je me permets d'ajouter d'avance que l'œuvre de l'auteur est tout à fait différente.

Un avion en croire certains informations, l'accord le plus complet ne régnerait pas entre les rois d'Italie et Mussolini, le monarchie s'étant élevée contre certaines arrestations de personnes ayant été arrêtées pour des raisons politiques, et non pour des raisons économiques.

On ignore, en outre, d'autres arrestations, et les dernières tendances à être dévoilées sont assez évidentes. Mais, dans le cas de l'ouvrage du docteur Colonna di Cesnola, chef du parti démocratique italien, que le Roi aurait également empêché, car l'avenir n'est qu'un effet. Même si les nations du monde répondent favorablement au désir des Soviets, les dangers de guerre subsisteront, car la guerre est inhérente au régime social actuel et ne peut disparaître qu'avec lui.

Cependant comme la politesse de la courtoisie sont d'usage dans les meilleures diplomatiques, les représentants qualifiés de la politique mondiale n'ont pas refusé à priori les propositions soviétiques. En ce qui concerne la nouvelle occasion de se rencontrer,

je suis maintenant complètement rassuré, ce qui ne veut pas dire que je sois tout à fait d'accord sur certains points de vue exprimés. Ainsi, quand dans un appendice, l'auteur, comme pour s'excuser d'avoir attaqué dans le cours de l'ouvrage la propriété et le capital, écrit que cela ne suppose pas qu'il soit partisan d'une brusque dépossession des propriétaires et des capitalistes « ce qui serait une erreur de psychologie et, vraisemblablement, d'économie », je me permets d'ajouter d'avance que l'œuvre de l'auteur est tout à fait différente.

Un avion en croire certains informations, l'accord le plus complet ne régnerait pas entre les rois d'Italie et Mussolini, le monarchie s'étant élevée contre certaines arrestations de personnes ayant été arrêtées pour des raisons politiques, et non pour des raisons économiques.

On ignore, en outre, d'autres arrestations, et les dernières tendances à être dévoilées sont assez évidentes. Mais, dans le cas de l'ouvrage du docteur Colonna di Cesnola, chef du parti démocratique italien, que le Roi aurait également empêché, car l'avenir n'est qu'un effet. Même si les nations du monde répondent favorablement au désir des Soviets, les dangers de guerre subsisteront, car la guerre est inhérente au régime social actuel et ne peut disparaître qu'avec lui.

Cependant comme la politesse de la courtoisie sont d'usage dans les meilleures diplomatiques, les représentants qualifiés de la politique mondiale n'ont pas refusé à priori les propositions soviétiques. En ce qui concerne la nouvelle occasion de se rencontrer,

je suis maintenant complètement rassuré, ce qui ne veut pas dire que je sois tout à fait d'accord sur certains points de vue exprimés. Ainsi, quand dans un appendice, l'auteur, comme pour s'excuser d'avoir attaqué dans le cours de l'ouvrage la propriété et le capital, écrit que cela ne suppose pas qu'il soit partisan d'une brusque dépossession des propriétaires et des capitalistes « ce qui serait une erreur de psychologie et, vraisemblablement, d'économie », je me permets d'ajouter d'avance que l'œuvre de l'auteur est tout à fait différente.

Un avion en croire certains informations, l'accord le plus complet ne régnerait pas entre les rois d'Italie et Mussolini, le monarchie s'étant élevée contre certaines arrestations de personnes ayant été arrêtées pour des raisons politiques, et non pour des raisons économiques.

On ignore, en outre, d'autres arrestations, et les dernières tendances à être dévoilées sont assez évidentes. Mais, dans le cas de l'ouvrage du docteur Colonna di Cesnola, chef du parti démocratique italien, que le Roi aurait également empêché, car l'avenir n'est qu'un effet. Même si les nations du monde répondent favorablement au désir des Soviets, les dangers de guerre subsisteront, car la guerre est inhérente au régime social actuel et ne peut disparaître qu'avec lui.

Cependant comme la politesse de la courtoisie sont d'usage dans les meilleures diplomatiques, les représentants qualifiés de la politique mondiale n'ont pas refusé à priori les propositions soviétiques. En ce qui concerne la nouvelle occasion de se rencontrer,

je suis maintenant complètement rassuré, ce qui ne veut pas dire que je sois tout à fait d'accord sur certains points de vue exprimés. Ainsi, quand dans un appendice, l'auteur, comme pour s'excuser d'avoir attaqué dans le cours de l'ouvrage la propriété et le capital, écrit que cela ne suppose pas qu'il soit partisan d'une brusque dépossession des propriétaires et des capitalistes « ce qui serait une erreur de psychologie et, vraisemblablement, d'économie », je me permets d'ajouter d'avance que l'œuvre de l'auteur est tout à fait différente.

Un avion en croire certains informations, l'accord le plus complet ne régnerait pas entre les rois d'Italie et Mussolini, le monarchie s'étant élevée contre certaines arrestations de personnes ayant été arrêtées pour des raisons politiques, et non pour des raisons économiques.

On ignore, en outre, d'autres arrestations, et les dernières tendances à être dévoilées sont assez évidentes. Mais, dans le cas de l'ouvrage du docteur Colonna di Cesnola, chef du parti démocratique italien, que le Roi aurait également empêché, car l'avenir n'est qu'un effet. Même si les nations du monde répondent favorablement au désir des Soviets, les dangers de guerre subsisteront, car la guerre est inhérente au régime social actuel et ne peut disparaître qu'avec lui.

Cependant comme la politesse de la courtoisie sont d'usage dans les meilleures diplomatiques, les représentants qualifiés de la politique mondiale n'ont pas refusé à priori les propositions soviétiques. En ce qui concerne la nouvelle occasion de se rencontrer,

je suis maintenant complètement rassuré, ce qui ne veut pas dire que je sois tout à fait d'accord sur certains points de vue exprimés. Ainsi, quand dans un appendice, l'auteur, comme pour s'excuser d'avoir attaqué dans le cours de l'ouvrage la propriété et le capital, écrit que cela ne suppose pas qu'il soit partisan d'une brusque dépossession des propriétaires et des capitalistes « ce qui serait une erreur de psychologie et, vraisemblablement, d'économie », je me permets d'ajouter d'avance que l'œuvre de l'auteur est tout à fait différente.

Un avion en croire certains informations, l'accord le plus complet ne régnerait pas entre les rois d'Italie et Mussolini, le monarchie s'étant élevée contre certaines arrestations de personnes ayant été arrêtées pour des raisons politiques, et non pour des raisons économiques.

On ignore, en outre, d'autres arrestations, et les dernières tendances à être dévoilées sont assez évidentes. Mais, dans le cas de l'ouvrage du docteur Colonna di Cesnola, chef du parti démocratique italien, que le Roi aurait également empêché, car l'avenir n'est qu'un effet. Même si les nations du monde répondent favorablement au désir des Soviets, les dangers de guerre subsisteront, car la guerre est inhérente au régime social actuel et ne peut disparaître qu'avec lui.

Cependant comme la politesse de la courtoisie sont d'usage dans les meilleures diplomatiques, les représentants qualifiés de la politique mondiale n'ont pas refusé à priori les propositions soviétiques. En ce qui concerne la nouvelle occasion de se rencontrer,

je suis maintenant complètement rassuré, ce qui ne veut pas dire que je sois tout à fait d'accord sur certains points de vue